

4 avril

France

Le lent et difficile accueil des migrants

Plus de 3 000 personnes en provenance de Calais ont été hébergées dans des centres d'accueil et d'orientation. La France s'est engagée à en recevoir dix fois plus, mais elles tardent à venir.

Repères

3 300 en provenance de Calais

119 centres d'accueil et d'orientation (CAO) pour migrants ont ouvert en France, dans 71 départements. Fin mars, ils ont accueilli près de 3 300 personnes en provenance de Calais. Certains d'entre eux ont fermé le 31 mars ou s'approprient à le faire. C'est le cas des centres de vacances qui avaient été réquisitionnés cet hiver. « Ces fermetures n'entraîneront aucune rupture d'hébergement », tant que le démantèlement de la « jungle » de Calais ne sera pas terminé, assure le ministère de l'Intérieur.

Pas assez de places

Selon une enquête de la Fédération d'associations de solidarité (Fnars), 80 % de ces migrants finissent par effectuer une demande d'asile après avoir séjourné, en moyenne, deux

mois dans les CAO. Ils sont orientés vers les centres d'accueil (Cada) ou des hébergements d'urgence pour demandeurs d'asile, le temps que leur dossier soit examiné. « Seul un tiers des demandeurs d'asile sont dans des Cada. C'est insuffisant », déplore Florent Gueguen, le directeur de la Fnars. 20 à 25 % envoyés dans les CAO en partent et « disparaissent dans la nature ».

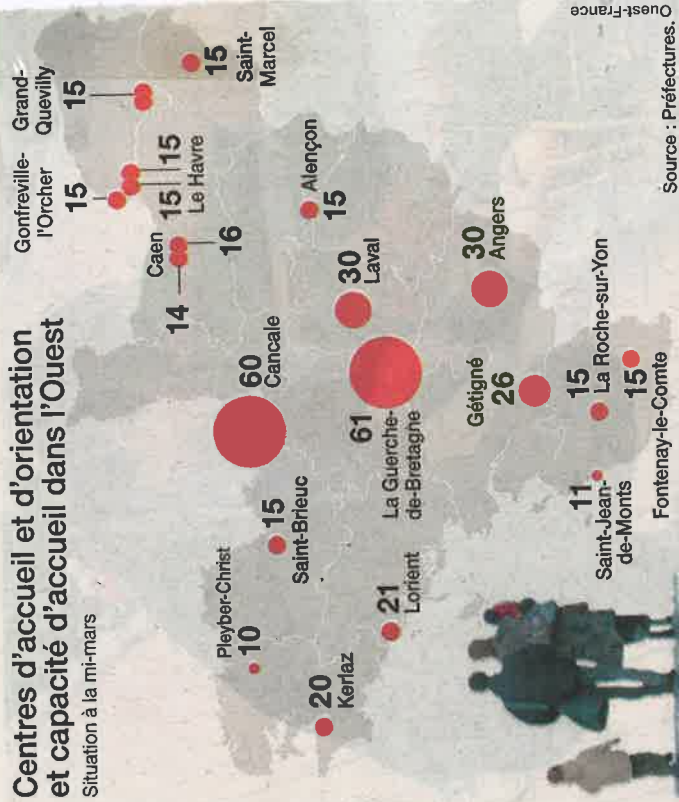
30 700 demandeurs d'asile en deux ans

C'est l'engagement de la France d'ici à septembre 2017, dans le cadre du programme européen de relocalisation. Ces migrants proviennent de Grèce et d'Italie. Des communes se sont portées volontaires pour les accueillir (Bégard, Saint-Nazaire, Le Havre...) Un peu moins de 400 personnes ont été hébergées.

Pierrick BAUDAIS.

Centres d'accueil et d'orientation et capacité d'accueil dans l'Ouest

Situation à la mi-mars



Source : Préfectures.

Ouest-France
Pe 04/04/16

Après Calais, ils trouvent un peu de répit à La Roche-sur-Yon

Reportage

Où aimerait vivre Mustapha ? Cet Afghan de 28 ans n'a pas vraiment d'envie. Il a tellement bougé... Depuis le 5 novembre, il vit au centre d'accueil et d'orientation (CAO) de La Roche-sur-Yon (Vendée).

Ici, Mustapha souffre un peu. Une étape provisoire, il le sait. Après avoir fui Kaboul il y a près de cinq ans, il s'est réfugié au Pakistan.

Puis en Europe : Grèce, Italie, France, Norvège et de nouveau la France, dont un mois à Calais. « En montant dans le car à Calais, je ne savais pas que je venais ici. C'est devenu difficile de tout le temps bouger. Maintenant, j'aimerais des papiers », explique-t-il en anglais, tout en comprenant la question posée en français.

Certains repartent

L'association Passerelles, qui s'occupe déjà de demandeurs d'asile, l'aide dans ses démarches. Le centre d'accueil est situé à l'écart, dans une zone d'activités, dans d'anciens studios de l'Atpa que le centre de formation n'utilisait plus depuis deux ans et demi. « Des travaux ont été réalisés avant d'ouvrir. D'autres vont suivre dans la cuisine où ces personnes prennent leur repas le soir. Mais là, les gars ont prévu de donner un coup de main », précise Rodolphe Chauvin, en charge des demandeurs d'asile à Passerelles.

Quinze places y sont réservées pour les migrants de Calais. Exclue-ment des hommes pour l'instant. L'association, qui travaille en lien



Chaque soir, les jeunes du centre d'accueil préparent leur repas.

avec la préfecture et l'Office français de l'immigration, dispose de 25 € par jour et par personne pour financer le gîte et le couvert. « Pour ceux qui ne sont pas encore demandeurs d'asile et qui n'ont donc aucune aide financière, on essaie de leur donner un petit pécule », indique Rodolphe Chauvin.

L'objectif des CAO est d'offrir un répit, d'inciter ces personnes à réfléchir à leur projet, « leur faire prendre conscience que passer en Angleterre est quasi impossible. Et que c'est au péril de leur vie », rappelle-t-on au ministère de l'Intérieur.

Mais tous ne renoncent pas. Le 3 mars, cinq irakiens, cinq Soudanais et un Tchadien sont arrivés au centre yonnais. Trois jours plus tard, six d'entre eux étaient repartis. « Sans explication. Peut-être à Calais. Peut-être ailleurs », note Rodolphe Chauvin.

Abdallah, un Soudanais de 23 ans, venant du Darfour, a préféré rester. Il suit les cours de français donnés deux fois par semaine par des bénévoles et aimerait devenir plombier.

« La plupart sont très motivés », apprécie cette infirmière à la retraite. Du foot, de la course à pied sont

également proposés par la Fédération du sport pour tous. Ménage des pièces, préparation des repas du soir (le midi c'est au restaurant de l'Atpa)... La vie au centre tente d'accrocher un rythme régulier.

« Quand c'est possible. Il faut tenir compte du traumatisme lié à l'exil », souligne Rodolphe Chauvin. Récemment arrivé, un jeune irakien a demandé à ses quatre compatriotes de « l'empêcher de faire une connerie la nuit. On a fait en sorte qu'il bénéficie d'un soutien psychologique ».

P.B.